

Retour vers le passé.

Visite du fort de Saint Cyr

le 14 mars 2023

Difficile de se repérer dans la banlieue versaillaise. Guyancourt, Saint-Cyr-L'école, Bois-d'Arcy, Fontenay-le-Fleury, cela nous parle, mais on a beau faire appel à sa mémoire, que l'on soit en voiture ou en transport en commun, on ne reconnaît rien. On se retrouve rapidement dans des croisements de routes express, de sièges et de locaux d'entreprises ou encore de quartiers d'habitation. C'est que le développement de la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines n'a fait que croître et se développer depuis les années 1970 modifiant profondément l'aspect de la région. A tel point que le fort, initialement localisé sur la commune de Bois-d'Arcy est désormais sur la commune de Montigny-le-Bretonneux.

Plus facile d'identifier le Vélodrome National de Saint-Quentin-en-Yvelines ou l'Institut culturel Franco-Japonais que de trouver la piste du fort. Et quand on y arrive, en longeant des bâtiments industriels, on se demande où il est passé. On se trouve sur une petite route goudronnée qui descend en pente douce vers une zone arborée. Et au tournant à gauche, d'un seul



coup, on est devant le porche du fort. Et là rien n'a changé ou presque. Un panneau discret sur la droite indique Ministère de la Culture.



En effet, depuis 1982, date de départ à Toulouse de l'école de la Météorologie Nationale, le fort est utilisé au stockage et à la conservation de films cinématographiques et de négatifs photographiques sous la responsabilité de la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie (MPP) qui occupe le fort et dont le siège principal est à Charenton-le-Pont. Notre groupe est accueilli par Mme Anne Cook et M. Rivallin, responsables du département de la photographie, et plus tard par M. Patrick Mérand en charge des bâtiments qui nous a rejoint pour la visite extérieure.

Impressionnant ! Les souvenirs nous remontent à la mémoire. *Ici à gauche de la cour d'entrée n'était-ce pas la cantine ? Et à droite entre midi et deux en attendant la reprise des cours, ne jouions-nous pas au tarot ou au flipper dans la cafétéria ? Est-ce bien là ?* Le groupe, plein d'émotion, s'engouffre dans les allées couvertes qui conduisent aux bâtiments principaux. Nous rentrons dans le hall d'entrée (*est-ce l'ancienne salle d'enseignement de l'informatique, cela nous rappelle quelque chose ?*). Nous prenons les escaliers (*les prenions-nous à notre époque ?*) qui nous amènent dans les locaux du service photographique.

Madame Cook nous raconte l'histoire de la médiathèque. Tout commence en 1830 avec la création d'un poste d'inspecteur général des Monuments Historiques, puis en 1837 d'une commission des monuments historiques composée de sept membres. C'est à cette période que l'on prend conscience de la conservation du patrimoine. En 1851, une mission « héliographique » de cinq personnes est chargée de la réalisation de prises de vue pour la commission. C'est le début de la constitution du fond photographique qui n'a fait que se développer. En 1983, Les fonds photographiques, archivés rue de Valois et au Palais de Chaillot sont transférés au fort.



En 1992, le fort de Saint-Cyr est classé au titre des Monuments historiques.

Aujourd'hui, nous explique M. Rivallin, la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie a pour mission de collecter et constituer, classer et conserver, étudier, communiquer et valoriser les archives et la documentation de l'administration des Monuments Historiques et le patrimoine photographique de l'État. Le fond est riche des œuvres d'un grand nombre de photographes, des origines de la photographie à nos jours. Plus de vingt millions de phototypes : plaques de verre, négatifs, tirages sur papier, jusqu'aux supports numériques. Le fond possède des photos des ateliers de Felix Nadar, d'Eugène Atget, des studios Harcourt, de Jacques-Henri Lartigue, de Willy Ronis, d'André Kertesz, de l'agence Magnum, de Francis Apesteguy (paparazzi), de Dolorès Marat, de Gilles Caron, bientôt de Raymond Depardon...et de bien d'autres encore. A tel point que classer et valoriser impose de sélectionner, parfois de jeter. Tout cela demande d'effectuer des choix intelligents mais difficiles parmi les milliers de diapositives et de négatifs réceptionnés.



Après cette immersion dans l'archive photographique, nous remontons à la surface, guidés par M. Mérand. De la terrasse du fort, débarrassé des préfabriqués qui nous servaient de salles de classe, une vue d'ensemble des bâtiments se présente à nous. Devant, en partie cachées par la végétation, deux maisons sur les contreforts. Celle de gauche est encore imposante, celle de droite ressemble plutôt à un baraquement. Des discussions s'amorcent résidait et quelle fonctions temps de l'École, sans que un consensus sur le sujet. nous distinguons bâtiments blancs ou observations et devant, débarrassée de l'imposant météorologiques.



Derrière nous, pas de trace du radar de poursuite disparu lui aussi. Mais à notre grande surprise nous découvrons tout au sud du domaine le dôme d'un silo qui contenait un canon. Cette imposante structure pouvait s'ouvrir et le canon, monté sur des rails et des rouages pouvait s'orienter dans tous les sens. Peut-être que l'existence de ce canon était connue, mais parmi nous c'est plutôt l'étonnement et nul souvenir. Pour admirer cet édifice, nous redescendons dans les profondeurs du fort et tout au bout d'un étroit couloir nous sont révélés les dessous du canon qui longtemps abandonnés, enfouis dans de l'eau et de la terre, ont été dégagés assez récemment.



La visite aurait pu se prolonger encore et encore, tant nous avons eu plaisir à déambuler dans ces bâtiments, mais tout a une fin.

Quelques-uns d'entre nous ont pu prolonger la visite avec M. Patrick Mérand et peut-être identifier ce qui restait de leur chambre des années 70, locaux non encore réhabilités.



Nous avons pu encore échanger avec Patrick sur l'histoire du fort, du temps du service météorologique militaire, puis de l'école de la Météorologie nationale.



Nous lui avons transmis un exemplaire du numéro spécial Arc En Ciel écrit par Hervé Darnajoux (https://anciensmeteos.info/?page_id=15145?aec=1009), qui fourmille d'informations sur ces deux périodes.



De son côté, Patrick nous a appris qu'il était parfois interpellé par un visiteur du fort à la recherche d'information sur un parent y ayant séjourné à ces époques. A titre d'exemple, il nous a parlé du 2ème classe, Jean-Robert Dufour, qui y a résidé en octobre 1945 (figure 11). Malheureusement nous n'avons pour le moment trouvé aucune trace archivée le concernant.

Merci à Mme Cook, MM Rivallin et Mérand pour leur accueil.

Nota bene : Nous nous inscrivîmes 22, mais par un coup du sort (mouvement social), nous fûmes 15 en arrivant au fort.

Cette visite faisait partie des sorties organisées par la délégation Île-de-France de l'AAM et s'inscrivait parfaitement, en cette année 2023, dans les actions liées à la commémoration des 100 ans de l'association.

Elle avait été programmée à la date du 14 mars pour permettre aux membres du Conseil d'administration de l'AAM, devant se réunir à Saint Mandé le lendemain, d'y participer.

La difficulté de se rendre de province à Saint Mandé et au fort de Saint-Cyr, du fait de perturbations dans les transports, a certainement fait des déçus. Mais ce n'est que partie remise.

L'accueil exceptionnel de la part des responsables du département de la photographie nous permet d'envisager une nouvelle visite.

Maurice Imbard

(Crédit photo : Christian Desprès, Henri Le Breton, Maurice Imbard)